



Joachim Havard de la Montagne

Complis - Office de Prime

Émenté

## Joachim Havard de la Montagne - Complies / Office de Prime

Pour solistes, orgue et orchestre

Chœurs et Ensemble Instrumental de La Madeleine, direction : Joachim Havard de la Montagne  
Claire Louchet , soprano - Danielle Michèle, alto - Jean-Louis Serre, baryton - Philippe Brandeis, orgue

### LES COMPLIES

1. Jube Domine benedicere .....09:44
2. Psaume 90. ....02:17
3. Psaume 133 .....03:31
4. Hymne du soir .....04:22
5. In manus tuas Domine. ....05:08
6. Salva nos .....04:42
7. Salva nos (final) .....03:01

### OFFICE DE PRIME

8. Le lever du jour, Hymne du Matin.. ....07:52
9. Psaume 117. ....03:00
10. Dans mon angoisse, j'ai crié vers le Seigneur ...04:04
11. La droite du Seigneur a fait prouesse .....02:35
12. Le Seigneur Dieu nous illumine .....06:32
13. Psaume 53. ....02:07
14. Gloria Patri et Filio .....00:54
15. Répons bref .....02:53
16. Benedicamus Domino .....03:26

Durée totale : 66 mn

Enregistré à Paris en l'église de la Madeleine en juin 1993

Pastel de couverture : Agnès Pormenté

Graphisme : Alain Gandolfi

Remerciements à Bernard Neveu pour la cession des droits BNL112853



## Le dernier Maître de Chapelle

Joachim Havard de la Montagne (1927-2002), organiste, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, pédagogue et Maître de Chapelle, a déployé sur tous les fronts, pendant plus d'un demi-siècle, une activité intense qui a laissé une trace durable. L'ampleur et la valeur des réalisations de ce musicien, dans tous les domaines que nous avons évoqués, certainement forcent le respect, mais elles interrogent aussi sur l'époque qui les a rendues possibles. En effet, la vocation de Joachim Havard de la Montagne, marquée par une dilection particulière pour l'art sacré, a trouvé un terrain particulièrement favorable en un temps où la musique était encore honorée et accueillie comme partenaire à part entière dans la célébration des offices religieux ; une situation - on le sait - qui ne durera pas. De fait, il connut les derniers feux d'une période faste et, à ce titre, si l'on considère que le rôle de musicien-célébrant constituait pour lui la colonne vertébrale de son action, il est juste de dire qu'il fut un des derniers Maître de Chapelle.

Nul ne l'ignore, cette fonction fut appelée à disparaître progressivement à partir des années 1970, même si quelques lieux de résistance ont encore subsisté ici et là, et l'on peut donc à bon droit parler d'un temps révolu. Ce n'est pas sacrifier à une vision passéiste des choses que de prendre acte d'un fait historique dont les conséquences furent d'une portée considérable. En nous cantonnant à la seule réalité française, nous pouvons mesurer l'importance des destructions sur un plan purement musical, et il est sans doute légitime d'inscrire l'art et la destinée de Joachim Havard de la Montagne dans une telle perspective.

Sa biographie dessine en filigrane les contours d'un chapitre de l'histoire de la musique française en général et de la musique pour le culte en particulier. Bien qu'issu d'une vieille famille d'origine normande, il passa sa jeunesse à Genève où, dès l'enfance, il chanta dans la chorale de l'Institut Florimont et où il eut la révélation de l'orgue en

entendant les concerts de William Montillet et de René Livron. On ne connaît pas suffisamment l'extraordinaire foyer spirituel et artistique qui se développa dans la Suisse de l'entre-deux-guerres, porté par la haute figure du cardinal Journet, où la vie musicale était d'un singulière richesse. Dans le domaine de la musique sacrée, notamment dans l'approfondissement des connaissances du chant grégorien, mais aussi des musiques modales, il convient de citer des personnalités comme Aloÿs Fornerod ou encore Otto Tichy, organiste et chef de chœur à Lausanne et futur Cantor de la cathédrale de Prague, dont l'influence s'est répandue largement dans toute la Suisse romande. Joachim Havard de la Montagne, de retour en France après la guerre, reçut sa principale formation à Écoles-César-Franck de Paris (née d'une scission dans le corps enseignant de la Schola Cantorum), formidable creuset d'où sont sortis quelques-uns des plus grands organistes de la seconde partie du siècle. Il y connut des maîtres d'une envergure exceptionnelle. Citons l'admirable René Malherbe pour l'harmonie, René Alix pour le contrepoint, Suzanne Guillemot puis Jean de Valois pour le chant grégorien, et surtout Jean Fellot et Edouard Souberbielle qui parachevèrent ses études d'orgue. C'est à la classe de Souberbielle qu'il rencontra son épouse, la claveciniste et organiste Elisabeth Havard de la Montagne, avec laquelle il partagea d'emblée un intérêt passionné pour la musique ancienne. Pour la petite histoire, on remarquera, en passant et avec le sourire, que cette classe vit se former plusieurs couples célèbres : outre les Havard de la Montagne, mentionnons les Chapuis, les Villard et les Isoir !

Quelques mots sur Edouard Souberbielle, dont on pardonnera le point de vue subjectif puisqu'il s'agit de mon grand-père maternel : organiste virtuose, responsable d'une relecture radicale du patrimoine des Anciens mais aussi d'une approche du clavier entièrement repensée, et en nette rupture avec la tradition professée par Marcel Dupré, il fut aussi un grand improvisateur et un esprit tourné vers la modernité musicale (il fut, en effet, proche de Poulenc et du Groupe des Six en général, de



Paul Dukas, de Maurice Emmanuel, de Jehan Alain, de Maurice Duruflé, d'Olivier Messiaen...) Il avait connu le Conservatoire sous la direction de Fauré et fut un spécialiste reconnu du chant grégorien. Ce dernier fait mérite d'être souligné quand on connaît l'influence du chant des origines sur la musique française du tournant du XXème siècle. Rappelons qu'il était au cœur de l'enseignement des institutions comme la Schola Cantorum de Vincent d'Indy, Alexandre Guilmant et Charles Bordes ou l'Institut Niedermeyer qui forma, on le sait, Saint-Saëns et Fauré. A l'évidence nous

sommes ici en présence d'un renouveau de la conscience historique chez les musiciens français, dont les bienfaits concernent aussi bien la création que l'interprétation des maîtres du passé. Est-il besoin de le dire ? Contemporain d'une renaissance du chant grégorien, Souberbielle a ressenti très douloureusement son abandon quasi définitif par l'Église au moment même où, restitué enfin dans sa pureté originelle, il prenait son essor à partir de données musicologiques fiables.

On excusera cette digression en reconnaissant qu'elle n'est sans doute pas inutile pour saisir dans toutes ses dimensions l'art de Joachim Havard de la Montagne et pour mieux comprendre la nature du terreau dans lequel il plonge ses racines. On en retrouve, en effet, toutes les composantes à travers le carrefour d'influences que nous venons d'évoquer, qu'il s'agisse de l'inspiration grégorienne et modale, d'un rapport au patrimoine ancien revisité en puisant aux meilleures sources (notamment grâce à une collaboration exemplaire avec son épouse) et aussi d'une science harmonique éminemment française qui a fleuri sous l'ombre protectrice de Gabriel Fauré.

Comment ne pas penser à Saint-Saëns, Théodore Dubois et surtout Fauré, prédécesseurs ô combien illustres de Havard de la Montagne, quand on pénètre dans la grande nef de l'église de la Madeleine ? où l'art du Maître de Chapelle, pendant un siècle, fut sollicité au plus haut point. L'héritier, sans nul doute, se montra digne de l'héritage et on ne compte plus les événements qu'il orchestra somptueusement, en réunissant un chœur et même un orchestre tout dévoués à sa cause. On lui doit la restitution de nombreuses pages des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Campra, Corrette, Desmarests, Delalande, mais aussi des œuvres tout aussi oubliées comme le *Requiem* de Michaël Haydn et celui de Jean-Christophe Bach ou encore le *Stabat Mater* de Schubert), sans préjudice d'une fidélité constante à Jean-Sébastien Bach, Haendel ou Mendelssohn. Par ailleurs, les œuvres religieuses de Gounod, Saint-Saëns, Fauré, Vierne, Honegger, Duruflé, Jeanne Demessieux ou encore Olivier

Messiaen furent mises à l'honneur, au point, pour certaines d'entre elles, de faire l'objet de réalisations discographiques remarquées (le *Requiem* de Gounod ou encore ses propres *Complies* que l'on retrouve dans le présent enregistrement, reçurent par exemple deux « Orphées d'Or » de l'Académie du Disque Lyrique). Citons aussi des exécutions mémorables de Haydn et Mozart, mais aussi de Franck, Schumann, Liszt, Bruckner, Elgar... A propos du *Requiem* de Gounod, dont on avait perdu la trace, il est touchant de penser qu'une copie fut retrouvée dans les caves de la Madeleine annotée de la main de Fauré !

Les fonctions de Joachim Havard de la Montagne dans ces murs furent sans doute les plus prestigieuses de sa carrière, mais elles ne sauraient laisser dans l'ombre d'autres lieux où sa générosité s'exerça sans limite de temps ou de dévouement. Il officia ainsi pendant un demi-siècle à Sainte-Marie-des-Batignolles (de 1948 à 1996), à Sainte Odile, mais aussi à la synagogue de la rue Copernic où sa science de l'harmonie mise au service des prières juives fut unanimement reconnue comme un superbe accomplissement. On le voit, nombre de dates se chevauchent, témoignant d'un engagement infatigable et d'une passion demeurée intacte jusqu'à la fin de sa vie.

Il reste à mentionner qu'il fut membre de la Commission de Musique Sacrée du diocèse de Paris aux côtés d'Olivier Messiaen, Jean Langlais, Gaston Litaize, du chanoine Revert et du Révérend Père Martin. Il fut aussi secrétaire général de l'Union des Maîtres de Chapelle alors présidée par Henri Büsser, qui milita inlassablement pour la défense des musiciens d'église. Ajoutons un poste d'enseignant à Fénelon-Sainte-Marie et au Conservatoire de musique de Franconville, entre autres établissements, ainsi qu'une abondante production d'articles dans diverses revues spécialisées.

Il est remarquable, au regard d'une telle existence au service des autres, que Joachim Havard de la Montagne n'ait jamais renoncé à la composition. Il laisse un catalogue



important au sein duquel – nul ne s'en étonnera – la musique religieuse se taille la part du lion. Puisse le présent CD contribuer à mieux le faire connaître et à encourager d'autres initiatives qui réserveront d'autres belles surprises. Car cet art qui jamais ne cède à l'artifice, est aussi sincère dans l'expression que marqué par un grand raffinement dans les choix d'harmonisation et l'alchimie des timbres.

On me permettra d'ajouter une dernière note personnelle. Par-delà les liens qui ont existé entre la famille Havard de la Montagne et celle de mon grand-père, je m'honore aujourd'hui de l'amitié que m'offre Denis, le fils de Joachim et Élisabeth, dont l'œuvre musicologique monumentale, tout entière contenue dans le site *Musica et Memoria*, qu'il a créé et qu'il léguera à la postérité, constitue un fonds d'une valeur inestimable. En travaillant sans relâche à la gloire de la musique et à la préservation de sa mémoire, nul doute qu'il a fait sienne la profession de foi de Palestrina, qu'il a mise en exergue de ses travaux dans le souvenir de ses parents : « La grande force de la musique est de conduire et de diriger l'âme des hommes ».

*Alexis Galpérine*

*Professeur honoraire du Conservatoire de Paris et du Conservatoire américain de Fontainebleau. Violoniste.*

## The Last Maître de Chapelle

Joachim Havard de la Montagne (1927–2002), organist, composer, choirmaster and conductor, pedagogue and Maître de Chapelle, carried out on all fronts, for more than half a century, an intense range of work that has left a lasting mark. The breadth and value of this musician's achievements, in all the areas we have mentioned, certainly command respect, but they also question the era that made them possible. Indeed, the vocation of Joachim Havard de la Montagne, which was marked by a particular appreciation for sacred art, found a particularly favourable outlet at a time when music was still honoured and welcomed as a full partner in the celebration of religious services; a situation – as we know – that would not last. In fact, he experienced the final splendour of a prosperous period and, as such, if we consider that the role of musician-celebrant was, for him, the backbone of his work, it is fair to say that he was one of the last Maîtres de Chapelle.

It is well known that this role was destined to disappear gradually from the 1970s onwards, even if some places of resistance have still survived here and there, and we can therefore rightly speak of a bygone era. It is not giving in to a nostalgic vision of things to take note of a historical fact whose consequences were far-reaching. By confining ourselves to the French case alone, we can measure the extent of the destruction on a purely musical level, and it is no doubt legitimate to inscribe the art and destiny of Joachim Havard de la Montagne in such a perspective.

His biography draws in filigree the contours of a chapter of the history of French music in general and of music for worship in particular. Although he came from an old family of Norman origin, he spent his youth in Geneva where, from childhood, he sang in the choir of the Institut Florimont and where he had the revelation of the organ on hearing the concerts of William Montillet and René Livron. We do not know enough about the

extraordinary spiritual and artistic focus that developed in Switzerland between the wars, supported by the high figure of Cardinal Journet, where the musical life was of a singular richness. In the field of sacred music, particularly in the advancement of knowledge of Gregorian chant, but also of modal music, it is worth mentioning figures such as Aloÿs Fornerod or Otto Tichy, organist and choirmaster in Lausanne and future Cantor of the cathedral of Prague, whose influence has spread widely throughout French-speaking Switzerland. Joachim Havard de la Montagne, back in France after the war, received his primary training at the Ecole-César-Franck in Paris (arising following a split in the teaching staff of the Schola Cantorum), a formidable melting-pot from which some of the greatest organists of the second half of the century arose. There he came to know teachers of exceptional scope. These include the admirable René Malherbe for harmony, René Alix for counterpoint, Suzanne Guillemot and Jean de Valois for Gregorian chant, and especially Jean Fellot and Edouard Souberbielle, who completed his organ studies. It was in Souberbielle's class that he met his wife, the harpsichordist and organist Elisabeth Havard de la Montagne, with whom he immediately shared a passionate interest in early music. For the record, we will note, in passing and with a smile, that this class saw the formation of several famous couples: in addition to the Havard de la Montagnes, we might also mention the Chapuis, the Villards and the Isoirs!

A few words about Edouard Souberbielle, the subjective point of view of which shall be forgiven, since he is my maternal grandfather: he was a virtuoso organist, responsible for a radical re-reading of the heritage of the Elders, but also for an entirely revised approach to the keyboard, and one that represented a clear break with the tradition professed by Marcel Dupré. He was also a great improviser and possessed a spirit orientated towards musical modernity (he was, in fact, close to Poulenc and the "Les Six" group of six in general, as well as to Paul Dukas, Maurice Emmanuel, Jehan Alain, Maurice Duruflé, Olivier Messiaen and so on.) He had known the Conservatoire under

the direction of Fauré and was a recognised specialist in Gregorian chant. This last fact deserves to be highlighted, when we know the influence of the original chant on the French music of the turn of the twentieth century. Let us recall that he was at the heart of the teaching of institutions such as the Schola Cantorum of Vincent d'Indy, Alexandre Guilmant and Charles Bordes, and the Niedermeyer Institute, at which, as we know, Saint-Saëns and Fauré were trained. Obviously, we are here in the presence of a renewal of historical consciousness among French musicians, whose benefits concern both the creation and the interpretation of the masters of the past. Does it need to be said? Contemporary with a revival of Gregorian chant, Souberbielle very painfully felt its almost definitive abandonment by the Church at the very moment when, finally restored to its original purity, it took off on the basis of reliable musicological data.

We will excuse this digression by recognising that it is probably not in vain to attempt to understand the art of Joachim Havard de la Montagne in all its dimensions and to better understand the nature of the soil in which he set down his roots. We find in it, in fact, all the components through the crossroads of influences that we have just evoked, whether it is the Gregorian and modal inspiration, a relationship to the ancient heritage revisited by drawing on the best sources (especially through an exemplary collaboration with his wife) and also an eminently French harmonic science that flourished under the protective shadow of Gabriel Fauré.

How can we not think of Saint-Saëns, Théodore Dubois and especially Fauré, such illustrious predecessors of Havard de la Montagne, when we enter the great nave of the church of the Madeleine, where the art of the Maître de Chapelle, for a century, was solicited at its highest point? The heir, no doubt, showed himself worthy of the inheritance, and one can no longer count the events he orchestrated sumptuously, bringing together a choir and even an orchestra all devoted to his cause. We owe

him the restitution of many pages of the 17th and 18th centuries (Campra, Corrette, Desmarests, Delalande, but also forgotten works, such as the Requiem of Michaël Haydn and that of Jean-Christophe Bach or Schubert's Stabat Mater), without prejudice to a constant fidelity to Jean-Sébastien Bach, Handel or Mendelssohn. In addition, the religious works of Gounod, Saint-Saëns, Fauré, Vierne, Honegger, Duruflé, Jeanne Demessieux or Olivier Messiaen were honoured, to the point, for some of them, of being the subject of notable discographic achievements (Gounod's Requiem or his own *Complies* that we find in this recording, received, for example, two "Orphées d'Or" from the Académie du Disque Lyrique). There are also memorable performances of Haydn and Mozart, but also Franck, Schumann, Liszt, Bruckner, Elgar, and so on. Regarding Gounod's Requiem, of which we had lost track, it is touching to think that a copy was found in the cellars of the Madeleine annotated by the hand of Fauré!

The duties of Joachim Havard de la Montagne within these walls were undoubtedly the most prestigious of his career, but they could not leave in the shadows other places where his generosity was exercised without limit of time or dedication. He officiated for half a century at Sainte-Marie-des-Batignolles (from 1948 to 1996), in Sainte Odile, as well as at the synagogue on Rue Copernic, where his science of harmony at the service of Jewish prayers was unanimously recognised as a superb achievement. As you can see, many dates overlap, testifying to a tireless commitment and a passion that remained intact until the end of his life.

It remains to be mentioned that he was a member of the Commission of Sacred Music of the Diocese of Paris alongside Olivier Messiaen, Jean Langlais, Gaston Litaize, Canon Revert and Révérend Père Martin. He was also general secretary of the Union des Maîtres de Chapelle, which at that time was presided over by Henri Büsser, who campaigned tirelessly for the defence of church musicians. Let us add to this a teaching position at Fénelon-Sainte-Marie and the Conservatoire de musique de

Franconville, among other institutions, as well as an abundant production of articles in various specialised journals.

It is remarkable, in view of such an existence in the service of others, that Joachim Havard de la Montagne never gave up composing. He leaves an important catalogue in which – no one will be surprised – religious music takes the lion's share. May this CD help to make him better known and encourage other initiatives that will reserve other beautiful surprises. For this art, which never yields to artifice, is as sincere in expression as it is marked by a great refinement in the choices of harmonisation and the alchemy of the tones.

I would like to add one last personal note. Beyond the links that existed between the Havard de la Montagne family and that of my grandfather, I am honoured today by the friendship offered to me by Denis, the son of Joachim and Elisabeth, whose monumental musical work, all contained in the site *Musica et Memoria*, which he created and which he will bequeath to posterity, constitutes a fund of inestimable value. By working tirelessly for the glory of music and the preservation of its memory, no doubt he made the profession of faith of Palestrina his own, which he highlighted from his works in the memory of his parents: "The great strength of music is to lead and direct the souls of men."

*Alexis Galpérine*

*Honorary Professor of the Conservatoire de Paris and the American Conservatory of Fontainebleau. Violinist.*



